

“Que Dieu ait mis un soin tout paternel à la formation de la France, ce n'est une pensée ni mystique, ni nouvelle. Sa situation géographique, la douceur de son climat, l'inépuisable fertilité de son sol, la variété de ses productions comme l'homogénéité de la race qui l'habite, ont tourné vers Dieu tout homme qui pense qu'il y a au monde une autre force que cette puissance aveugle qu'on nomme le hasard. Mais ni ces avantages, ni l'étendue du territoire, ni le nombre même des habitants ne peuvent assurer la grandeur d'un peuple; ce qu'il faut c'est l'intensité d'une même vie, la communion des idées et des sentiments, la cohésion, plus que cela, la fusion des âmes individuelles dans une seule âme qui est l'âme nationale.

“Une nation, c'est une âme riche des mêmes souvenirs dans le passé et pleine des mêmes espérances pour l'avenir, une âme qui s'ouvre aux mêmes aspirations, souffre des mêmes épreuves, s'exalte des mêmes triomphes. C'est elle qui fait circuler la vie, assure l'unité, coordonne les énergies, imprime le mouvement, répare les blessures et subsiste toujours identique à travers les changements accidentels et inévitables du temps. Telle est bien l'âme simple et une, plus que tout autre, de la France.

“Mais Dieu ne s'est pas contenté de donner à l'âme française la cohésion qui fait la force, il lui a communiqué la grâce dont naissent la bonté et la beauté; et telle que nous la révèle l'histoire, et telle que nous la sentons vibrer dans nos poitrines, l'âme française est essentiellement idéaliste et chrétienne. Rappelez-vous son apparition dans le monde. Tout était chaos dans la vieille Europe, l'empire romain tombait de sa propre corruption; des forêts du Nord, les hordes barbares s'avançaient; l'Eglise gémissait et priait. Dieu renouvelle alors les merveilles des premiers jours du monde. Il prend une poignée de cendres desséchées de l'empire et un peu de limon apporté par les alluvions barbares; il les mêle, les unit, les pétrit, les façonne, et, par la bouche d'un saint évêque, inspire à l'œuvre de ses mains un souffle de vie et l'Eglise se redresse d'un geste triomphant, pressant sur son cœur cette frêle créature avec la tendresse passionnée d'une jeune mère. Une âme nouvelle venait d'apparaître à la terre, l'âme dévouée et catholique de la France.”

Il y a, dans ces lignes ardentes du jeune orateur, quelque chose de la beauté juvénile de Lacordaire parlant dans une autre chaire de Notre-Dame sur la mission de la France. Au risque d'être faux, M. Fournet évite tout pessimisme, il voit tout en beau dans ce hideux réceptacle de vendus et de barbouilleurs de lois qu'est le gouvernement de la France actuelle. M. Fournet se trompe, il prouve à son tour que la raison n'est pas ce qui règle l'amour!

La France, comme toute autre nation, est une nation guérissable, et par conséquent susceptible d'être malade, d'être frappée, d'être punie; elle est en ce moment à la merci de traîtres, la fille aînée de Rome est devenue sa simple voisine, mais nous savons que pour elle l'heure de sa suprême gloire suit toujours l'instant de sa honte, et Dieu, dont le bras n'est jamais raccourci, saura bien, quand il le voudra, relever et ressusciter notre mère-patrie.